

LES GRANDES VOIX DU MONDE

www.aufildesvoix.com

FESTIVAL
AU fil DES



France
Grèce
Inde
Iran
Irlande
La Réunion
Mali
Niger
Pakistan
Portugal
Tunisie

DU 03 AU 05 FÉVRIER

TOUMAST

SORRY BAMBA

ALTAN

EN CHORDAIS

DANYEL WARO

**ALIREZA GHORBANI
& DORSAF HAMDANI**

DU 10 AU 12 FÉVRIER

ANA MOURA

RODRIGO LEO

**HARIPRASAD CHAURASIA
& S.J.JANANIY**

**FAIZ ALI FAIZ
& TITI ROBIN**

**JACKY MOLARD
& FOUNÉ DIARRA**

À L'**ALHAMBRA** PARIS
JEAN-CLAUDE AUCLAIR

DU 3 AU 12 FÉVRIER 2011

REVUE DE PRESSE

Télévisions/équipe vidéos

- France 2 : Journal du 13h
- Canal +
- Le JT de France 24
- Le JT de TV5 MONDE
- 10 minutes pour le dire sur France O
- Studio M sur France O
- Le JT sur Africa24tv
- Showtime sur 3A Telesud

Radios

- Sous les Etoiles sur France Inter
- Le Fou du roi sur France Inter
- Le Pont des Artistes sur France Inter
- Le Rendez Vous sur France Culture
- Musiques du Monde sur Rfi
- L'éléphant effervescent sur Radio Nova
- Music Hour sur RMC



Musique-monde-festival

Festival Au fil des voix: de l'extase pakistanaise à la mélancolie du fado

PARIS, 1 fév 2011 (AFP) - Le festival Au fil des voix fera écho à la diversité des chants du monde, de l'extase du Pakistanais Faiz Ali Faiz à la mélancolie du fado d'Ana Moura, en passant par les mélodées sahéliennes de Toumast, du 3 au 5 puis du 10 au 12 février à L'Alhambra à Paris.

Faiz Ali Faiz, de la branche indo-pakistanaise des chants soufi, sera en clôture en compagnie du joueur d'oud et de bouzouk Titi Robin.

Titi Robin, arpenteur des musiques tziganes et orientales, a travaillé des compositions sur les voix de Faiz Ali Faiz et ses choristes, avec l'harmonium indien en filigrane.

Danyel Waro, chanteur emblématique du maloya, qui a reçu en octobre le Prix artiste 2010 du Womex, récompense majeure dans le domaine des musiques du monde, se produira le 5 février. Ce Réunionnais à la voix prenante, fruit du métissage, s'est emparé du maloya -- les chants et rythmes des anciens esclaves d'origine malgache à la Réunion -- pour porter sa poésie créole engagée.

Le 10 février sera lisboète, avec la nouvelle vedette du fado Ana Moura et Rodrigo Leao, pianiste, cofondateur de Madredeus, qui compose une musique pop raffinée et orchestrale. Il invitera sur scène à l'Alhambra Neil Hannon, chanteur de The Divine Comedy.

Le 11, la chanteuse et joueuse de veena (luth) d'Inde du Sud S.J. Jananiy et le flûtiste d'Inde du Nord Hariprasad Chaurasia interpréteront des musiques carnatiques et hindustani.

Egalement au programme: Sorry Bamba, glorieux ancien de la musique malienne, qui vient de publier à plus de 70 ans "Dogon Blues", un disque où il interprète sur des arrangements modernes la musique ancestrale des Dogons.

Il partagera l'affiche le 3 février avec Toumast, une formation phare du rock sahélien aux chants touaregs envoûtants sur fond d'accords de guitares électriques.

www.aufildesvoix.com

Instantané musique

Ali Reza Ghorbani et Dorsaf Hamdani, deux voix pour l'ivresse

FULGURANT. Immédiatement, on sait. Aux premières notes du luth et de la vièle kamanche (Ali Gham-sary et Sohrab Pournazeri, deux jeunes musiciens prodigieux d'invention et de musicalité), dès que les chants s'élèvent (l'impeccable Tunisienne Dorsaf Hamdani, suivie par Alireza Ghorbani, voix passionnante de la nouvelle génération iranienne) l'évidence s'impose. C'est un moment musical rare qui s'annonce.

Samedi 5 février, la salle, comble, de l'Alhambra, à Paris, où le festival de musiques du monde Au fil des voix propose sa troisième édition, jusqu'au 12 février (aufildesvoix.com), retient son souffle. On est emporté par le chatolement raffiné des instruments et des voix, abasourdi par la beauté des chants arabe et persan louant les joies et les vertus de l'hédonisme et de l'ivresse.

Le programme reprend celui d'un superbe album, *Ivresses* (Accords croisés), publié à l'initiative du festival. Hormis un poème (*Enivrement* – on reste dans le

registre des sens vacillants) de Rûmî (1207-1273), le poète mystique persan, créateur de l'ordre soufi des Mevlevi (les derviches tourneurs), toutes les pièces interprétées à la fois en persan et en arabe sur des adaptations musicales du jeune joueur de luth tar Ali Gham-sary, sont extraites du recueil des *Rubaiyat*, les quatrains du philosophe, astrologue et poète persan Omar Khayyam (1048-1131).

« *Je boirai tant et tant de vin/que le parfum monte de terre quand, un jour, j'y serai rentré/et que les buveurs qui viendront pour me saluer, sur ma tombe/par l'effet de ce seul parfum se couchent sur moi, ivres morts* », écrit le poète pas très sage.

Les deux chanteurs et les musiciens en font une interprétation baignée de gravité et d'une indicible mélancolie. Dans ces vers vantant des audaces de joie de vivre, se cachent aussi, sans doute, des chants désespérés, une effrénée fuite en avant pour oublier, verre en main, que tout a une fin. ●

Patrick Labesse

World

SÉLECTION CRITIQUE
PAR ÉLIANE AZOULAY

HARISPRASAD CHAURASIA

Du 10 au 12 fév., Alhambra, 21, rue Yves-Toudic, 10^e, 01-40-20-40-25, (29 €).

TTT Un physique de catcheur mais un souffle diaphane à la flûte en bambou bansouri, l'instrument par lequel Krishna charmait les bergères. C'est la soirée à ne pas manquer cette semaine au festival Au fil des voix, qui commence avec le fado nouvelle génération d'Ana Moura, laquelle fut adoubée par Prince himself (le 10) et s'achève par la rencontre Titi Robin et Faiz Ali Faiz (le 12).

ALI REZA GHORBANI/DORSAF HAMDANI, DANYEL WARO

Le 5 fév., 20h30, Alhambra, 21, rue Yves-Toudic, 10^e, 01-40-20-40-25. (29 €).

TTT Somptueuse soirée qui illumine la première semaine du festival Au fil des voix. En début de concert, une fervente rencontre arabo-persane sous les auspices de l'ivresse chère au poète Omar Khayyam. Suivra le blues ternaire du maloya réunionnais par le roi du genre, qui continue à défricher de nouveaux sentiers en compagnie de jeunes talents dont son fils. Autres plaisirs de la semaine : le spleen touareg de Toumast (le 3) et la Méditerranée gréco-byzantine d'En Chordais (le 4).

Au fil des voix

Du 3 au 12 fév.,
Alhambra, 01-40-
20-40-25. (29 €).

L'incandescence
de quelques-unes
des plus belles
voix du monde.

Deux soirées
à ne pas manquer.
L'une dédiée
à une rencontre

arabo-persane avec
le sublime Ali Reza
Ghorbani et au
blues ternaire de



La Réunion avec
son chantre absolu,
Danyel Waro, le 5.
L'autre consacrée
aux évanescences
méditations
du maître indien
de la flûte bansouri,
Hariprasad
Chaurasia (photo),
le 11. **E.A.**

mur du son



il était une voix

Comme son nom l'indique, le festival parisien Au fil des voix met en avant les chanteurs (et chanteuses). La nouvelle édition débute le 3 février avec notamment Toumast, Sorry Bamba et Danyel Waro. Et rebelote la semaine suivante avec **Ana Moura**, Faiz Ali Faiz & Titi Robin, ainsi que Rodrigo Leão et ses invités chantants de marque : Neil Hannon et Stuart Staples. Du 3 au 5 et du 10 au 12 février à Paris (Alhambra), www.aufildesvoix.com

MUSIQUE

Toutes les voix du monde

X^e. Jeudi, Portugal. Vendredi, Inde. Samedi, Mali et Pakistan...

Le festival Au fil des voix invite les musi-



(ATUL K.)

ques du monde sur la scène de l'Alhambra. Se succèdent une chanteuse de fado à la voix sensuelle, Ana Moura, et une figure de la pop de Lisbonne, Rodrigo Leao. Vendredi, un joueur de flûte bansuri de renom sera accompagné d'une jeune chanteuse classique du sud de l'Inde, qui a fait sa première scène à l'âge de 5 ans. Enfin, le dernier soir est consacré à la rencontre entre une chanteuse malienne et des musiciens bretons, suivi d'une autre fusion tout aussi insolite : le Français Titi Robin et Faiz Ali Faiz, chanteur soufi pakistanais.

■ Au fil des voix, jusqu'à samedi, à partir de 20 h 30, à l'Alhambra. M^{os} République ou Jacques-Bonsergent. Tarif : 29 €. Réservation au 01.40.20.40.25.

FESTIVAL

Voix du monde à l'Alhambra



Yassin Tabouktirt

AliReza Ghorbani et ses musiciens.

AFFICHE EXCEPTIONNELLE pour cette 3^e édition du festival Au Fil des voix. La preuve, ce samedi à l'Alhambra, avec la soirée « Poétiques de la liberté ». Le plus célèbre chanteur du maloya réunionnais, le « bâtard créole » Danyel Waro, y présentera *Aou Amwin* (éd. Cobalt), son disque du moment, favori de la catégorie « musiques du monde » aux prochaines Victoires de la musique. La seconde partie de la soirée promet d'être tout aussi magique, engagée et poétique : l'Iranien AliReza Ghorbani et la Tunisienne Dorsaf

Hamdani y tresseront leurs voix et traditions respectives (persanes et arabes) sur des compositions d'Ali Ghamsari adaptées à d'envoûtants poèmes d'Omar Khayyam (*lire la chronique de leur album Ivresses en pages Culture*).

Dès jeudi prochain, rebelote avec « La magie de Lisbonne » autour de Rodrigo Leao et de la belle Ana Moura ; le vendredi, « Soirée indienne du Nord au Sud » et samedi 12, « Sixième Continent » avec la Malienne Founé Diarra, le violoniste breton Jacky Molard, le guitariste et oudiste tzigane Titi Robin et son complice le maître qawwali pakistanais Faiz Ali Faiz.

A.I.C.

Festival Au Fil des voix, à 20h 30, tarif soirée : 29 €. Alhambra, 21, rue Yves-Toudic, Paris (10^e). Tél. : 01 40 20 40 25.

FESTIVAL

Au Fil des Voix

Des voix venues de toute la terre, du Sahel, avec le groupe touareg Toumast ou le grand chanteur malien Sorry Bamba (*le 3 février*); de Grèce



Lisa Roze

ou d'Irlande, avec En Chordais et Altan (*le 4*); de la Réunion, avec l'immense Danyel Waro, ou d'Iran et de Tunisie, avec la rencontre éblouissante d'Ali Reza Ghorbani et de Dorsaf Hamdani sur les quatrains d'Omar Khayyam mis en musique par Ali Ghamsari (*le 5*), à retrouver sur leur CD « Ivresses » (Accords croisés/Harmonia Mundi).

B. L.

Du 3 au 12 février, Alhambra ; 01-47-53-04-37 et aufildesvoix.com

Toumast

Alhambra 21, rue Yves-Toudic (10^e); 01-40-20-40-25. Tarif unique : 29 euros. 20h30 le jeudi 3.

« J'ai troqué le fusil contre une guitare », dit Moussa Ag Keyna, ancien guérillero touareg reconverti dans la musique, Toumast joue une musique âpre mais allègre et sereine. Belle ouverture (avec le malien Sorry Bamba) du 3^e Festival Au Fil des Voix.



Ivresses

AU FIL DE LA VOIX. Avec le CD *Ivresses – Le sacre de Khayyam*, le chanteur iranien Alireza Ghorbani et la chanteuse tunisienne Dorsaf Hamdani (notre photo) s'empare de poèmes d'Omar Khayyam (XI^e siècle), qui continuent de faire débat. Les quatrains du poète, philosophe et mathématicien persan dressent l'éloge du vin. Faut-il les interpréter au sens littéral, ou faut-il y voir une allégorie ? En définitive, la réponse se trouve, plus qu'en les intentions de l'auteur, dans l'esprit de celui qui écoute – selon qu'il décide d'encercler sa pensée de barbelés ou de cultiver son libre arbitre. Alireza, maître du chant persan, et Dorsaf Hamdani, experte en chant arabe, nous laissent choisir les clés du mystère. Ali Ghamsary a conçu, pour ces vers, une partition sur mesure, que portent luths tanbur et oud, vièle kamanche, percussions daf, darbouka, etc. Il a pris, comme tremplin de sa fertile créativité, le socle des modes communs entre les musiques persane et arabe, pour inventer des cieus miraculeux, ici traversés d'envolées vertigineuses, troublantes, ou nous emportant, là, vers un ravissement serein. Texte de pochette par Bertrand Dicale et photos superbes, traduction des poésies : le travail éditorial d'Accords croisés est toujours des plus soignés. De ce remarquable label indépendant, l'on peut acheter tout album (voir notre sélection ci-dessous) sans prendre de risque sur la qualité. Venez savourer l'interprétation mirifique d'Alireza Ghorbani et Dorsaf Hamdani (le 5), précédés dès 20 h 30 de Danyèl Waro, au festival Au fil des voix, qu'organise Saïd Assadi, directeur d'Accords croisés. Autres phares de son label : Hariprasad Chaurasia (Inde) et sa flûte bansuri (le 11) ; l'époustouflant tandem formé par Titi Robin (guitare, bouzouk, robab) et le vocaliste pakistanais Faiz Ali Faiz (le 12). Soirée portugaise, le 10, avec Rodrigo Leao, pilier de la pop lisboète, et la tendre diva Ana Moura, qui publie *Leva-me aos fados*, dont les complaints oscillent avec pudeur entre mélancolie et lente ascension vers l'extase.

Jusqu'au 12 février, 20 h 30 : Au fil des voix (tél. : 01 47 53 04 37), Paris, Alhambra (tél. : 01 40 20 40 25).

- Joyaux à (s')offrir, via Harmonia Mundi. Chez Accords croisés : A. Ghorbani & D. Hamdani, CD *Ivresses – Le sacre de Khayyam* ; H. Chaurasia, livre-CD *l'Art de l'improvisation* ; Titi Robin & Faiz Ali Faiz, CD *Jaadu* ; Karim Ziad & Hamid El Kasri pour une palpitante exploration gnawi, CD *Yobadi* ; Ravi Shankar, DVD *l'Extraordinaire Leçon* ; Giorgis Xylouris et son CD hommage à la Crête, *Si je salue les montagnes* ; la flamme flamenca et antifranquiste de Vicente Pradal, CD-DVD *Herencia*. Chez World Village : Ana Moura, CD *Leva-me aos fados*.

FARA C.

Ode à l'audace

ALHAMBRA. Festival. Lancé par Saïd Assadi, directeur du remarquable label indépendant Accords croisés, le festival Au fil des voix s'est imposé comme un des rendez-vous les plus enchanteurs de l'année. Prônant, à l'individualisme diviseur, l'union des savoir-faire, Saïd Assadi a eu l'intelligence d'y associer d'autres labels. Ainsi, le chanteur, polyinstrumentiste, auteur, compositeur et arrangeur malien Sorry Bamba (notre photo) inaugure-t-il la 3^e édition (le 3). Il a vu le jour en 1938, à Mopti, non loin de la vertigineuse falaise de Bandiagara sur le flanc de laquelle s'accrochent les villages du peuple dogon. Celui-ci, depuis toujours, préserve sa culture. Sorry Bamba, qui a gagné la confiance des Dogons, a réussi l'exploit d'obtenir leur autorisation pour interpréter une partie de leur répertoire et pour organiser la « sortie » de certains masques. On voit des photos de ces derniers dans le livret de son CD, Dogon Blues. La spécialiste Hélène Lee y a signé un excellent texte. Le casting rassemble détenteurs de traditions maliennes et défricheurs de nouveaux territoires : entre autres, Cheick Tidiane Seck (claviers, coordination), qui sera remplacé à l'Alhambra par Patrick Bebey, Jacques Djeyim (guitare, arrangements), le trompettiste Boney Fields, Hervé Lebongo (sax), le bassiste Guy Nsangué. Parmi les invités du disque : Jean-Philippe Rykiel (claviers), la chanteuse Mamani Keita, Manu Dibango, Moïra Conrath. Les orchestrations imbriquent subtilement les ressources des instruments modernes avec les notes aigrettes du ngon, le timbre singulier, à la fois dense et légèrement étouffé, de la guitta (calebasse renversée, posée sur de l'eau ou sur un support solide), la sonorité ronde et grave du bolon... Les textes, en langues africaines, français ou anglais, évoquent les ancêtres, la pluie bienfaitrice, la mère des masques, appellent à planter des arbres au Sahel, dénoncent les mines antipersonnel. Toumast (le 3, aussi), fondé par Moussa Ag Keyna, publie le CD Amachal, dont on reparlera. Abandonnez-vous à sa musique, entre transe et tourment : elle dit la lutte et l'espoir du peuple touareg. Le 4, l'ensemble En Chordais, qui articule des legs issus de la Grèce et de l'Est méditerranéen, précédera le groupe irlandais Altan, cofondé par la violoniste Mairead Ni Mhaonaigh et dont le CD, Altan with the RTE Orchestra, fête magistralement vingt-cinq ans de musique inventive et allègrement dansante. Le 5, à Danyèl Waro, dont nous avons sélectionné le CD, Aou Amwin, dans notre best of 2010 du 10 décembre, succédera le tandem vocal formé par l'Iranien Alireza Ghorbani (chant persan) et la Tunisienne Dorsaf Hamdani (chant arabe). Nous chroniquerons leur CD, Ivresses – Le sacre de Khayyam, consacré aux quatrains dans lesquels le poète, philosophe et mathématicien persan du XI^e siècle, Khayyam, célèbre le vin. Ce précieux répertoire avait été créé (à guichets fermés !) dans le cadre du Festival d'Île-de-France par le label Accords croisés : une merveille de littérature et de musique, une exaltante ode à l'audace.

Du 3 au 12 février, 20h30, Festival au fil des voix (tél. : 01 47 53 04 37), Paris, Alhambra (tél. : 01 40 20 40 25).

- Joyaux à (s')offrir : Sorry Bamba, CD Dogon Blues (Emarcy/Universal) ; Altan, CD Altan With The RTE Orchestra (Keltia Musique/Nafade Prod) ; Danyèl Waro, Aou Amwin (double CD Cobalt/L'Autre Distribution) ; Alireza Ghorbani & Dorsaf Hamdani, CD Ivresses – Le sacre de Khayyam (Accords croisés/Harmonia Mundi)

FESTIVAL

Au fil des voix

Du 3 au 12 février, à l'Alhambra, Paris X^e. Rens. : www.aufildesvoix.com

Saïd Assadi, fondateur du label Accords croisés et directeur artistique de ce jeune festival, s'est imposé ces dernières années comme un acteur discret mais majeur des musiques actuelles du monde. Sa vocation : amener le grand public à découvrir les cultures d'ailleurs à travers les grandes voix qui les portent. Peu important les modes



Le blues des Touaregs de Toumast.

ou les pays concernés, seuls comptent ces artistes emblématiques d'une identité musicale traditionnelle ou moderne peu médiatisés. Au rendez-vous de cette 3^e édition, les voix du Sahel avec le blues des Touaregs de Toumast et celui de Sorry Bamba, barde de la culture dogon. L'âme de Lisbonne avec Ana Moura et Rodrigo Leao. Ou encore les chants persans et arabes de l'Iranien Alireza Ghorbani et de la Tunisienne Dorsaf Hamdani. ■ **F.B.**

L'ART DE L'IMPROVISATION

Hariprasad Chaurasia

2 CD Accords Croisés/Harmonia Mundi

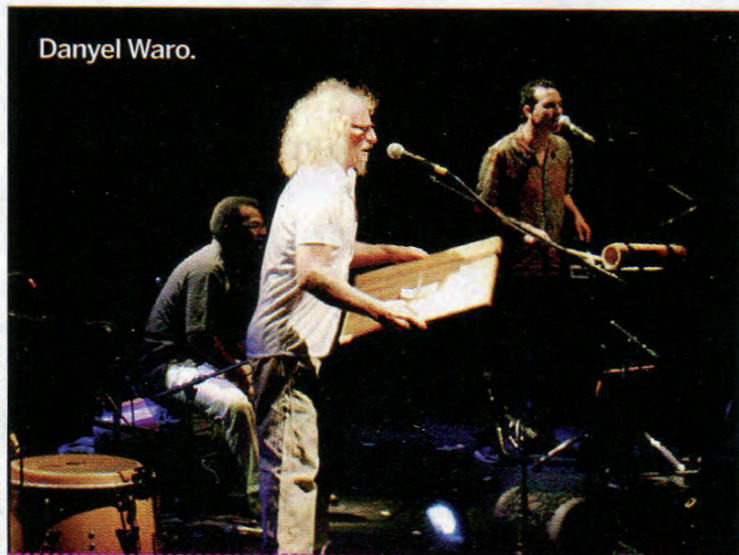
Les amateurs de musique indienne vénèrent le flûtiste Hariprasad Chaurasia à l'égal de Ravi Shankar et de son sitar. Cet album, qui se double d'un livre concocté par Henri Tournier, est une belle introduction à l'art de Chaurasia. Il faut se laisser bercer par la flûte bansuri en bambou et ses volutes subtiles. Ici, sept râgas majeurs sont gravés sur les deux CD. Le râga est un cadre mélodique qui renvoie à un sentiment, à une

saison – voire à un moment du jour. La flûte de Chaurasia vous transporte pour un voyage musical enivrant. Il n'est pas tant question de comprendre toutes les subtilités de cette musique que de ressentir des émotions distillées par ses notes. Pour continuer la ballade, Hariprasad Chaurasia sera à Paris, à l'Alhambra, demain, dans le cadre du festival Au fil des voix.

PH. N.

FESTIVAL Danyel Waro emmène le maloya **Au fil des voix**

■ Décliné en soirées thématiques qui proposent chacune deux concerts successifs, le festival Au fil des voix, dédié aux musiques du monde, se distingue par la qualité de ses choix artistiques. Joliment sous-titré « Poétiques de la liberté », le programme du samedi 5 février proposera de retrouver la fraîcheur bouillonnante de Danyel Waro (lauréat d'un prix de l'académie Charles-Cros en 2010 pour son album *Aou Amwin*, paru chez Cobalt), le plus irrésistible poète et chanteur de



Danyel Waro.

N'KRUMAH LAWSON DAKU

FESTIVAL AU FIL DES VOIX

L'Alhambra, 21, rue Yves-Toudic, Paris-10^e. Tél. : 01-40-20-40-25. Les 4, 5, 10, 11, 12 février, à 20 h 30. Danyel Waro, Ali Reza Ghorbani et Dorsaf Hamdani (le 5). 29 € la soirée, 120 € le pass festival. www.aufildesvoix.com

maloya – cette musique-phare de La Réunion qui, au-delà de son sens culturel et identitaire, a rendu l'île visible sur la scène internationale. Egalement au programme de la soirée, la présentation sur scène de l'envoûtant projet discographique *Ivresses* (Accords croisés) réunissant, autour de la poésie du Persan Omar Khayyam (1048-1131), le chanteur iranien Ali Reza Ghorbani et la Tunisienne Dorsaf Hamdani.

PATRICK LABESSE



ANA MOURA
Le fado
comme
il faut

En moins d'une décennie et en cinq albums, Ana Moura a donné au fado une audience internationale.

Elle est la nouvelle figure marquante du fado portugais. Déjà remarquée par les Rolling Stones et Prince, la revoici à Paris.

Le 13 mai 2009, Ana Moura chantait à Paris, dans la salle de La Cigale. Nous n'y étions pas, mais un spectateur, tapi dans l'ombre, ne perdit pas une miette de la performance de la chanteuse. Son nom ? Prince. Le musicien américain s'était déplacé à Paris uniquement pour découvrir cette jeune artiste prometteuse. « Il m'avait contactée par l'intermédiaire de mon agent, se souvient-elle. Il a commencé à parler de moi dans la presse, puis nous sommes devenus amis. Il lui arrive même de jouer certains de mes morceaux sur scène ! » Ana Moura n'en revient pas. Deux ans après, elle fait figure de personnalité phare du renouveau de la scène fado. Un peu plus de dix ans après la disparition d'Amalia Rodrigues, qui incarna cette musique traditionnelle portugaise, plusieurs artistes ont repris le flambeau : Misia (voir encadré), Cristina

■ FADO



ALHAMBRA 21, rue Yves Toudic (Xe)

TÉL. : 01 40 20 40 25

DATE : le 10 février à 20h30

PLACE : 29€

Branco ou Mariza. Si elle est la plus jeune d'entre elles, Ana Moura est aussi la plus respectueuse d'un style enraciné dans l'identité profonde du Portugal.

Ana Moura a commencé à chanter à l'âge de 4 ans, en famille. « Mes parents jouaient de la musique tous les week-ends avec leurs amis. Ma mère chantait et toute sa famille aussi, mais elle n'en a jamais fait son métier. » Pour sa part, elle a toujours su que le chant était son avenir. À 16 ans, elle forme un groupe de rock, reprenant des chansons de Tina Turner ou Whitney Houston, tout en maintenant un lien avec le fado.

En 2007, déjà reconnue au Portugal, elle accède à une plus grande notoriété sur le plan international en enregistrant une reprise des Rolling Stones, *No Expectations*, accompagnée par Charlie Watts. « J'ai adoré cette expérience », dit-elle. Lors de leur passage en concert à Lisbonne, elle chante devant le groupe au complet dans une maison de fado traditionnelle. Séduits, ils l'invitent le lendemain à assister à leur concert en stade. « Ce n'est qu'en arrivant au stade que j'ai appris qu'ils voulaient que je monte sur scène avec eux. J'étais si nerveuse ! Mais quand je suis montée sur les planches, les gens dans le public m'ont reconnu et se sont mis à crier mon nom », raconte-t-elle en souriant. Mais Ana Moura n'a besoin ni de Prince ni des Stones pour épater l'auditoire, captivant avec sa voix et son intensité sidérantes, dans un genre où l'excellence est de mise. ■

O.N.

MISIA FADISTA ATYPIQUE

La chanteuse revient aujourd'hui avec son nouveau spectacle, *Senhora Da Noite*. Pour cette création, Misia a eu l'idée de rassembler autour du fado des textes écrits exclusivement par des femmes : les poètes ou écrivains Agustina Bessa Luis, Helia Correia, Lidia Jorge ou les chanteuses ou fadistes, Amalia Rodrigues, Amélia Mudge, ou tout simplement elle-même. La diva sera accompagnée d'un trio composé d'une guitare, d'un accordéon et d'un violon.

Du 15 au 20 février aux Bouffes du Nord (Xe).

REZ-Y
PAS ?

CRITIQUE | 15 février 2011

La jeune Ana Moura en fado majeur

Par FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ

World. La chanteuse portugaise sort un nouvel album ouvert sur le monde.



Ana Moura, Jeudi 10 février, à Paris. - Samuel Kirszbaum

• A + | ☐

Jeudi, sur la scène de l'Alhambra à Paris, Ana Moura portait une admirable robe noire aux reflets dorés et dos en dentelle. Des allures de femme fatale pour une artiste qui, à l'opposé, respire la simplicité, évite les poses mélodramatiques et installe une chaleureuse complicité avec le public.

La veille du concert, sans maquillage, elle nous présentait son univers de jeune *fadista* (31 ans) qui a su séduire un public bien plus large que les aficionados musiques du monde. «Dans ma famille, confie Ana Moura, on a toujours chanté le fado. Le premier que j'ai appris, toute petite, s'intitulait *Mon petit cheval rouge*, et il évoquait le monde des *touradas* [corridos portugaises, ndr] très populaires dans ma région du Ribatejo. Une passion que je ne partage pas : je n'aime pas voir souffrir les animaux.»

Chandelles. Après avoir pris des cours de chant lyrique qui ne lui ont «strictement rien apporté», Ana débute à 17 ans dans un des temples de la nuit lisboète, Senhor Vinho. «J'ai découvert un endroit magique, où on chante dans la pénombre, à la lueur des chandelles, dans un silence recueilli. On y croise des chanteurs et musiciens de renom, mais aussi un noyau dur d'amateurs qui viennent depuis des décennies et qui ont connu tous les grands du fado. Les fréquenter, c'est comme aller à l'université.»

Les murs de cette vénérable *casa de fado* scelleront son destin : «J'avais enregistré un disque pop-rock pour Universal, sans dire que je chantais aussi du fado. Un soir, le patron du label est

venu à Senhor Vinho, il a été très surpris de me trouver là et a été tellement emballé qu'il a décidé que j'enregistrerai du fado. Quant au disque pop, il n'a jamais été publié...»

C'est aussi dans un cabaret qu'elle verra débarquer les Rolling Stones, un soir de juin 2007. Pas des inconnus pour elle, puisqu'elle avait enregistré avec eux *No Expectations* et *Brown Sugar* pour le disque *Stones Project*, qui réunissait des artistes jazz et world autour du répertoire stonien. Le lendemain, match retour : c'est le groupe qui l'invite sur scène lors de son concert au stade Alvalade, le fief du Sporting Lisbonne, devant 60 000 personnes.

Des casas intimes aux grandes salles internationales, ces dernières années le fado a considérablement élargi son territoire. «Il a cessé d'être marginal au Portugal, poursuit Ana Moura, les jeunes l'écoutent, c'est une musique qui parle du monde d'aujourd'hui.» Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter son nouveau CD, *Leva-me Aos Fados* («Emporte-moi vers les fados»), où des musiques traditionnelles adoptent des textes contemporains de haute tenue littéraire (traductions dans le livret) comme le beau *Critique de la raison pure*, du journaliste poète Nuno Miguel Guedes. Ailleurs, c'est vers les racines folkloriques que penche son fado : *Não é um Fado Normal* («Ce n'est pas un fado normal») lui a été apporté par Amélia Muge, chanteuse à qui la nouvelle génération fado réclame des chansons.

Médusé. Le fan-club d'Ana Moura compte un autre VIP : Prince, qui l'a accompagnée à la guitare sur *A Casa da Mariquinhas*, un classique. Au printemps 2009, le public parisien de la Cigale, médusé, avait vu la star de Minneapolis débouler sur scène pour se prosterner devant Ana Moura... L'anecdote amuse toujours la chanteuse. «Prince me disait que pour lui, la musique obéit à des cycles. Il y a eu le blues, qui a donné naissance au rock et s'est répandu à travers le monde; et maintenant c'est au tour du fado.» Le ciel entend Prince Rogers Nelson.



JAZZ/MUSIQUES DU
MONDE AVEC
GÉRALD ARNAUD

MUSIQUES DU MONDE

Jaadu

Centre culturel Saint-Exupéry 32 bis, rue de la Station (95 Franconville-la-Garenne); 01-39-32-66-05. 16-22 euros. 21 heures le vendredi 11.

Jaadu est un duo insolite et audacieux : celui du guitariste français touche-à-tout Titi Robin et du virtuose pakistanais du qawwali, Faiz Ali Faiz. Les amateurs de joutes improvisées sont comblés.

Hariprasad Chaurasia

Alhambra 21, rue Yves-Toudic (10^e); 01-40-20-40-25. Tarif unique : 29 euros. 20h30 le vendredi 11.

Pendant des siècles, les musiques du nord et du sud de l'Inde se sont superbement ignorées. Cette soirée les rassemble à leur plus haut niveau, avec le génial flûtiste Chaurasia et la jeune virtuose du chant carnatique Jananiy.

► **Au fil des voix.** Chaque année, ce festival nous fait voyager parmi les plus belles et insolites voix du monde. Des volutes touareg de Toumast aux rythmes diaboliques irlandais d'Altan, de la sensualité lisboète par Ana Moura aux transes flamenco nées de la rencontre entre Titi Robin et le Pakistanais Faiz Ali Faiz. Vous pouvez prendre n'importe quelle soirée au hasard, la destination ne vous décevra pas.



Du 3 au 12 février à l'Alhambra, 29 €.

FESTIVAL

MUSIQUES DU MONDE

La Grèce et l'Irlande seront à l'honneur à l'Alhambra. Pour la troisième année consécutive, le festival Au fil des voix organise six soirées permettant de découvrir la richesse des musiques du monde. C'est l'ensemble En Chordais, originaire de Thessalonique, en Grèce, qui ouvrira le bal ce soir. Musiciens et chanteurs donneront à entendre la diversité des musiques est-méditerranéennes. Plus tard, le groupe Altan, qui fête cette année ses vingt-cinq ans de

carrière, offrira un concert de musique traditionnelle irlandaise. A ne pas rater : les ballades en gaélique interprétées par la violoniste Mairéad Ni Mhanaigh. • **Festival Au fil des voix, jusqu'au 12 février, L'Alhambra, 21, rue Yves-Toudic, Paris 10^e (01 40 20 40 25).**

D
Direct flash

Pour en
savoir plus



© DR

Le groupe irlandais Altan.



IVRESSE SUR LA VOIE DIVINE

ALI REZA GHORBANI & DORSAF HAMDANI

Texte Sara Taleb Photographie Christina Jaspars

Peu connu en Occident, le poète perse Omar Khayyam fera l'objet d'un hommage vibrant de la part du chanteur iranien Ali Reza Ghorbani et de la chanteuse tunisienne Dorsaf Hamdani. Une création à la mesure de son inspirateur : audacieuse.

« Je boirais tant de vin / Quand on m'enterrera / Son parfum dans le sol encore s'imprégnera / Et si quelque buveur vient marcher sur ma tombe / Il s'en enivrera ». Ces vers d'Omar Khayyam, savant perse du XI^e siècle plus réputé pour ses travaux scientifiques que ses écrits poétiques, n'ont rien perdu de leur beauté. Ils appartiennent à un recueil de quatrains (les « Rubaiyat ») qui chantent le ravissement du vin et l'ivresse de la vie. Malgré sa grande popularité en Orient, l'art de ce « croyant infidèle » libre penseur est peu connu du grand public en Occident.

TOURBILLON D'ÉMOTIONS

Cette lacune pourrait être comblée par la création montée par le label Accords Croisés dans le cadre du Festival d'Ile de France. *Ivresses - Le sacre de Khayyam* réunit pour la première fois deux chanteurs à la maîtrise vocale impressionnante : la Tunisienne Dorsaf Hamdani, qui s'est illustrée dans la musique classique arabe, et Ali Reza Ghorbani, figure désormais incontournable en Iran et héritier de riches traditions musicales (radif et tasnif) Tour à tour, mélodies arabes et sonorités persanes se mêlent, se répondent et s'unissent

dans un tourbillon d'émotions pour célébrer l'extase du corps et de l'esprit. Pour porter le chant, cinq musiciens virtuoses rythment la partie entre envolées de tar, de kamân-

« Pour écrire la musique, le compositeur Ali Ghamsari a mimé l'ivresse à travers le rythme et les mélodies »

Ali Reza Ghorbani

che et de oud, et échanges vertigineux de percussions. On retrouve dans ce projet le compositeur Ali Ghamsari, qu'Ali Reza Ghorbani considère comme l'un des « les plus talentueux de sa génération en Iran ». « Pour écrire la musique, il a considéré qu'il fallait mimer l'ivresse à travers le rythme et les mélodies pour que les gens dans la salle la ressentent », explique le chanteur iranien. Et la formule marche. Lors de la première représentation, le public a manifesté un enthousiasme évident dès les premiers morceaux et un engouement incontestable à la fin du concert.

Si les textes, le chant et la musique appartiennent au répertoire classique, ceux qui les interprètent leur insufflent une modernité audacieuse. *Ivresses* fait aussi preuve de singularité d'un point de vue symbolique. L'interprétation des textes d'Omar Khayyam continue de faire débat et oppose partisans de la métaphore à ceux du premier degré. Libre à chacun de choisir car ce n'est pas tant le sens que la volonté de rendre hommage à ce poète à contre-courant qui importe. Preuve que, loin des clichés encore patents, la civilisation islamique, d'hier comme d'aujourd'hui, sait aussi louer la liberté.

■ **ALI REZA GHORBANI**
Ivresse - Le sacre de Khayyam
(Accords croisés/Harmonia Mundi)

■ **CONCERT** : Ali Reza Ghorbani & Dorsaf Hamdani et leurs musiciens présenteront la création le 5 février 2011 à l'**Alhambra** dans le cadre du festival **Au fil des Voix**

● chronique sur **MONDOMIX.COM**



AU FIL DES VOIX

Du 3 au 11 février

Paris

Avec une programmation apte à faire fondre les cœurs gelés par l'hiver, le festival Au Fil des Voix démontre que les Musiques du Monde sont dynamiques et habitées par une volonté de prise de risque. Proposé par le label Accords Croisés, le festival balaie une grande diversité d'esthétiques et de traditions, avec le blues dogon de Sorry Bamba, le vibrant maloya de Danyel Waro ou le voyage mystique issu de la rencontre entre Titi Robin et le chant qawwali de Faiz Ali Faiz. Pas besoin d'aller bien loin pour faire le tour du monde. Au Fil des Voix nous y embarque.

Le petit truc en plus : L'organisation du festival repose sur un principe original de mutualisation des compétences, porté par l'alliance de plusieurs labels, pour la plupart indépendants. Une manière de renforcer l'impact d'artistes de qualité, souvent peu médiatisés.

Avec notamment :

Danyel Waro / Sorry Bamba / Anna Moura / Faiz Ali Faiz & Titi Robin / Alireza Ghorbani & Dorsaf Hamdani / Toumast

www.aufildesvoix.com



FADO CANAL HISTORIQUE

La jeune chanteuse portugaise Ana Moura a séduit les Rolling Stones et Prince avec son fado authentique

« **P**our devenir une chanteuse de fado, vous devez fréquenter le circuit traditionnel, les clubs du centre de Lisbonne. C'est une expérience irremplaçable, la meilleure des écoles. » C'est

ainsi qu'Ana Moura s'est fait la voix. Chez Sr Vinho, une antique maison de fado, la native de Santarem croise en 2000 Jorge Fernando, le producteur, arrangeur et auteur, toujours à ses côtés dix ans plus tard. À vingt ans, alors qu'elle vient

de terminer un disque de rock qui ne sortira jamais, elle a la révélation : elle va se consacrer à la musique qui incarne alors la génération de ses parents, pas la sienne biberonnée de soul et de pop. « Jorge apporte une vision à la fois historique et inédite à cette musique. Il en modifie les structures avec légèreté. » En 2003, son premier disque la consacre comme l'une des nouvelles voix du renouveau fado. Elle s'installe d'emblée aux côtés de la (plus ou moins) jeune garde, les Mísia, Mariza, Christina et autre Katia. Pour elle, chacune a sa place, mais « nulle ne peut se mesurer à Amália Rodrigues pour le fado, tout comme personne ne peut se comparer à Billie Holiday pour le blues. » Plus classique que certaines, elle s'inscrit dans la tradition mélodramatique qui colle à sa personnalité introspective. « Aujourd'hui comme hier, les problèmes sentimentaux sont les mêmes. Le fado est avant tout une histoire d'émotions, le fado se moque des modes et du temps. » Sa « poétique de la saudade » chère à Fernando Pessoa a su séduire les Rolling Stones : « J'avais interprété "No Expectations" avec Charlie Watts sur un disque de reprises de leur saxophoniste Tim Ries. Quand ils sont venus à Lisbonne, ils m'ont invitée sur scène. Fantastique ! » Deux ans plus tard, elle conquiert le cœur de Prince : « Il a découvert mon disque par un ami qui lui a offert, et il est venu m'écouter à La Cigale de Paris. Lorsqu'il s'est retrouvé à Lisbonne, il m'a invitée à chanter un de mes titres. Incroyable. » Nous on rêverait d'être convié chez elle, à Cascais, le chic balnéaire situé à quelques kilomètres de Lisbonne. Là où il lui arrive de chanter pour ses intimes du Chico Buarque ou du Elis Regina.

Jacques Denis

A ÉCOUTER Ana Moura, *Leva-Me Aos Fados* (World Village/Harmonia Mundi)
EN CONCERT 10/2/2011 : Paris
EN LIGNE www.anamoura.net

CALLIGRAPHIES VOCALES

Alireza Ghobani et Dorsaf Hamadni font chanter les mots d'Omar Khayyâm dans une relecture méditative et jouissive

Yassin Taboukirt



WORLD Odes à l'amour et éloges du temps présent, les quatrains millénaires du Perse Omar Khayyâm n'ont rien perdu de leur douce saveur ni de leur sage ivresse. Les subtiles métaphores de celui qui souhaitait « *laver les maux du monde dans le vin* » et « *saisir les doux moments de notre vie* » continuent de couler dans les veines des musiciens, comme le souffle du soufisme attise les vers des chantres actuels.

C'est sous cette treille abondante, les « rubaiyat » composés au XII^e siècle, que l'Iranien Alireza Ghorbani et la Tunisienne Dorsaf Hamdani unissent leurs calligraphies vocales pour chanter les louanges d'une mystique tolérante et hédoniste, susceptible d'éclairer les âmes. Si le premier, héritier d'une savante tradition de maîtres chanteurs, place avec autorité sa voix dans les graves, la seconde excelle, quant à elle, dans les effets sensuels, dans le droit fil des divines arabesques. À tour de rôle, mais aussi à l'unisson, ils s'emparent des mots de l'érudit poète pour en donner une lecture méditative ou nettement plus jouissive, échos multiples d'une même pensée qui raisonne avec une rare pertinence en de vertigineux dialogues, enlumines par des musiciens au diapason. Les cordes frottées du kamanche se glissent avec délice dans celles pincées de l'oud, la darbouka tunisienne s'immisce subtile dans les rythmes du zarb iranien. Et tous provoquent une extase sans interdit.

JACQUES DENIS

Alireza Ghorbani & Dorsaf Hamdani, *Ivresses* (Accords Croisés/Harmonia Mundi)
www.accords-croises.com

Ana Moura ouvrira la soirée "La Magie de Lisbonne"

Ana Moura et Rodrigo Leão ne se quittent plus. Le 23 Mai 2010, ils s'étaient déjà retrouvés ensemble nominés pour les "Globes d'Or", cérémonie qui récompense tous les ans les artistes portugais dans tous les domaines de la culture, en compagnie également de David Fonseca et Carminho.

Lors de ces récompenses, c'est Ana Moura qui a remporté le trophée de "Meilleur Interprète Individuel", au nez et à la barbe de Rodrigo Leão. Aujourd'hui ils se retrouvent pour faire de cette soirée, une soirée magique.



Crédit : Rita Carmo

ANA MOURA ouvrant la soirée portugaise du Festival "Au Fil des Voix", nous commencerons donc par son interview.

Cette jeune femme de 31 ans se retrouve à un moment clé de sa carrière où elle est propulsée au sommet par ses fans, les Rolling Stones et Prince, mais également grâce à son talent qui ne cesse d'attirer un public très nombreux à ses concerts à travers l'Europe (Allemagne, Angleterre,...) et le Monde (États-Unis,...). Quant à ses albums, elle en est à quatre, et son dernier a récemment connu un succès fulgurant en Angleterre car il a trôné pendant plusieurs semaines à la première place des téléchargements sur Amazon. Rencontre.

CAPMag : 2010, une année très chargée pour Ana Moura...

Ana Moura : En effet cela a été une année chargée en concerts, et surtout très bonne au niveau des ventes de mon album "Leva-

"J'espère en fin d'année entrer en studio pour préparer un nouvel album."

me aos fados". C'est un album qui est sorti depuis plus d'un an au Portugal mais qui continue en haut des ventes, et puis maintenant il sort en France donc ce n'est que du bonheur. Quand on sait que la crise de la vente de disque s'est aggravée en 2010, ça ne peut que nous faire plaisir de savoir que nos albums se vendent bien.

CM : Que pouvons-nous vous souhaiter pour 2011 ?

AM : Et bien qu'elle soit tout autant chargée. Et elle l'est déjà car je dois présenter mon album dans plusieurs autres pays comme le

Japon, l'Australie et aussi en Amérique latine. Ensuite, il y aura les concerts comme par exemple celui à Paris pour le Festival "Au Fil des Voix". Et j'espère en fin d'année entrer en studio pour préparer un nouvel album.

CM : Il est vrai que normalement vous sortez un album tous les deux ans...

AM : C'était une habitude mais comme l'album "Leva-me aos fados" sort dans de nombreux pays et avec des différences tellement grandes au niveau du temps, je ne veux pas commercialiser un nouvel album qui finalement viendrait concurrencer l'ancien.

CM : Pourquoi autant de différences entre les dates de sorties ?

AM : C'est souvent l'éditeur qui décide de quand l'album doit sortir dans les différents pays. Et puis moi j'aime bien être présente sur les lieux pour parler de mon album, et comme j'ai des concerts aussi à gérer, je ne peux pas être partout en même temps (rires).

CM : Parlez-nous de ces nouveaux marchés...

AM : L'Amérique latine est vraiment un pari tout récent car le Japon par exemple, nous y avons déjà été et nous avons eu un superbe accueil.

J'espère que nous réussirons également notre entrée dans le marché latino-américain.

CM : L'Amérique latine est plus tournée vers des rythmes plus prononcés ?

AM : Je pense que le peuple latino-américain vit les chansons avec une certaine intensité, et le Fado transmet de l'intensité. Et puis ne l'oublions pas, le Portugal aussi est un pays latin, chaud, où on aime faire la fête. Je pense que le Fado peut s'imposer dans les pays latino-américains car l'intensité c'est tout dans le Fado et puis il n'est pas toujours triste et mélancolique.

D'ailleurs j'ai pu côtoyer des latino-américains quand j'étais aux États-Unis et ils ont beaucoup apprécié, donc j'ai confiance.

CM : Du coup le Brésil s'impose également ?

AM : C'est curieux pour une artiste lusophone, mais je ne suis jamais allée au Brésil. J'espère bien le faire et oui c'est vrai que ça peut être un marché pour nous. J'ai reçu toujours pleins d'invitations mais je n'avais jamais pu y aller. Ce qui sera chose faite en 2011, car cet été je vais enfin aller au Brésil pour un concert !

CM : Revenons donc à cet album "Leva-me aos fados", comment le définissez-vous ?

AM : Curieusement, je ne le définis pas. Dans tous mes albums, j'essaye qu'ils ne transmettent pas une image unique, mais qu'ils aient plusieurs facettes. Je dirai donc que cet album est un album d'expériences entre les compositeurs, les musiciens et moi.

CM : Il y a donc beaucoup de surprises ?

AM : Dans mes collaborations, j'ai travaillé avec d'anciens compositeurs et des nouveaux pour composer ce nouvel album. Je n'avais par exemple pas encore travaillé avec José Mário Branco ou également les "Gaiteiros de Lisboa". Et surtout je dirai que je suis très heureuse de chanter avec deux guitaristes portugaises, c'était l'un de mes rêves, et ce furent des moments fantastiques.

CM : Sur l'ancien et le nouvel album, on voit beaucoup de compositeurs qui continuent de travailler avec vous, comme Tozé Brito, Nuno Miguel Guedes, Amélia Muge...

AM : On a coutume de dire qu'on ne change pas une équipe qui gagne, donc je

de poser un ton et une mélodie sur les textes. Et puis choisir les textes car je voulais qu'ils transmettent quelque chose de fort.

CM : Vous-même vous avez écrit une chanson ?

AM : On va dire qu'ENFIN j'ai écrit une chanson, c'était un rêve. J'avais plusieurs mélodies dans ma tête et j'ai tout assemblé, et je pense que le résultat est bon. Pourquoi pas dans les prochains albums écrire plus de chansons? (rires)

CM : Quelle chanson serait le "coeur" de cet album ?

AM : Je dirai "O Caso Arrumado" car les paroles décrivent à la perfection ce que l'on vit quand on est dans le milieu du fado et qu'on est dans les "Casas de Fados" avec les autres fadistes et les compositeurs. J'aime les paroles qui racontent des histoires vécues.

CM : Dans cet album, pas encore de participation de Prince ni des Rolling Stones ?

AM : Non pas encore. Mais je ne sais pas si cela va arriver. Je pense que les expériences que j'ai eues avec eux sont déjà merveilleuses. Pouvoir chanter en leur compagnie, pouvoir les côtoyer, et voir par exemple Prince chanter deux de mes chan-



des expériences, car je suis et je veux rester fadiste.

CM : Revenons au Festival "Au Fil des Voix" à Paris. Que représente cette ville pour vous ?

AM : J'adore Paris. Et j'irai même plus loin, si je devais sortir pour un temps du Portugal, une des options serait Paris! C'est une ville magnifique, romantique, avec une architecture incroyable. On se sent bien ici. Venir à Paris, ça me revitalise surtout quand je sors d'une tournée qui me vide de

“Venir à Paris, ça me revitalise surtout quand je sors d'une tournée qui me vide de mon énergie.”

continue avec les compositeurs avec qui ça marche, et j'apporte une nouvelle note de fraîcheur avec de nouveaux compositeurs qui nous ont rejoint.

CM : Vous chantez souvent des compositions de personnes qui sont également chanteurs, n'est-ce pas étrange ?

AM : Non pas du tout, car quand on travaille, on oublie cette partie là. Pour moi, ce sont des compositeurs avec qui je travaille. Et puis je comprends leurs textes et j'arrive à leurs donner tout leur sens.

CM : Ils interfèrent dans vos interprétations ?

AM : J'avouerai que non. Ils ont confiance et me laissent faire à ma manière.

CM : Vous utilisez des textes d'Alfredo Marceneiro, comment vous est venue cette idée ?

AM : En fait, je suis fan d'Alfredo Marceneiro. Donc j'ai toujours voulu chanter ses textes, sauf que comme ce sont des poèmes, c'est un processus assez compliqué

sons à un festival (SuperBock SuperRock) au Portugal, c'est indescriptible ! Un moment vraiment magique.

CM : A qui est dirigé cet album qui sort en France ?

AM : Il se dirige à tout le monde. Il est vrai que quand je viens dans un pays pour présenter mon album, je viens en premier lieu pour les habitants de ce pays, en l'occurrence ici la France, mais avec la forte communauté portugaise en France, cet album leur est aussi destiné. Les immigrants sont souvent très bien intégrés dans leur pays d'accueil donc ils ne sont pas toujours au courant des albums qui sortent au Portugal. Avec cette édition en France, j'espère toucher tant la population française que la portugaise.

CM : Pour les prochains albums, vous pensez changer de répertoire ?

AM : Non. J'adore faire des expériences, chanter des chansons d'autres répertoires et d'autres rythmes, mais cela resterait juste

mon énergie.

CM : Nous aurons donc vos fans dans la salle ?

AM : Je ne sais pas. Je n'aurais jamais pensé avoir Prince ou les Rolling Stones comme fans, donc je ne sais pas s'ils seront là ou si d'autres seront présents. En tout cas, j'espère que mes fans français et portugais seront bien présents, et qu'ils apprécieront mon nouvel album.

CM : Vous commencez à être une étoile mondiale ?

AM : Je préfère dire que je profite des moments que la vie me donne. Tant mieux si les gens apprécient mon travail. En Angleterre, c'était mon premier concert à Londres, et après j'ai appris que mon album était devenu une des meilleures ventes sur le site Amazon. Ce sont des choses inattendues dont on doit profiter, et c'est ce que je fais, sans me prendre la tête. □

Marco Martins
capmag@capmagellan.org

Rodrigo Leão poursuit l'aventure dans Lisbonne

Rodrigo Leão aura l'honneur de passer en deuxième et surtout de conclure la soirée portugaise à l'Alhambra. Pour cet homme de 46 ans, cette tâche sera faite avec plaisir et surtout sera un régal pour les spectateurs. Rodrigo Leão est surément le compositeur le plus talentueux de sa génération, et il continue à le prouver. Récemment le magazine "Les Inrockuptibles" a élu le dernier album de Rodrigo Leão, "A Mãe", comme le 5ème meilleur album de l'année 2010 dans la catégorie "World Jazz Chanson". Son travail est reconnu dans le monde entier, et en fait, un des compositeurs les plus couronnés. Il a d'ailleurs fait parti des groupes mythiques tels que Sétima Legião et Madredeus. Rencontre.



Crédit : Pedro Claudio

CAPMag : Quel est le bilan de 2010 ?

Rodrigo Leão : Je dirais que le bilan est très positif. Nous sommes en temps de crise et malgré tout, nous avons fait beaucoup de concerts. En 2010 nous avons tourné autour de 40 à 45 concerts au total, dont 15 à 20 en dehors du Portugal. Nous avons par exemple été en Allemagne, en Belgique, en Espagne, en Italie, et bien évidemment, en France.

Grâce à ces concerts nous avons fait une large promotion de notre travail et de l'album "Mãe".

CM : Votre album a d'ailleurs eu un franc succès ?

RL : Quand on fait un disque, on ne pense pas aux chiffres qu'il fera. Mais c'est vrai qu'on est content quand il marche bien. Il a été édité dans beaucoup de pays, ce qui est une grande satisfaction.

CM : Il vous a permis d'être élu le cinquième meilleur album de l'année 2010 dans la catégorie "World Jazz Chanson" dans le prestigieux magazine français "Les Inrockuptibles" ?

RL : Cela nous a surpris tout en nous a rendant très heureux. C'est toujours très valorisant d'être reconnu par un magazine aussi important que les "Les Inrockuptibles". En tout cas, ça représente les efforts de divulgation de notre travail, et ça nous donne une plus grande volonté de continuer à faire ce qu'on aime, c'est-à-dire de la musique.

CM : Pour votre concert du 10 février à l'Alhambra, vous présenterez le spectacle de 2010 ?

RL : Au Portugal et en Espagne, je vais commencer une tournée avec un spectacle intitulé "Instrumental" car il n'y aura que de la musique. Mais dans le reste du Monde, je continuerais à faire le spectacle avec le Cinéma Ensemble, où nous reprendrons les thèmes de l'album "Mãe".

D'ailleurs pour le concert du 10 février, nous aurons la présence de **Stuart Staples (Tindersticks)** et **Neil Hannon (The Divine Comedy)**. Ce sera la première fois que Neil viendra chanter avec nous.

CM : Une année 2011 similaire à celle de 2010 ?

RL : Oui et non. On a une série de concerts à l'étranger qui a déjà commencé à Troyes

(France), qui va s'étendre en Allemagne et nous ferons aussi un crochet par Macau.

En suite au milieu de l'année, je voudrais commencer à enregistrer un album uniquement instrumental. Quant à l'album avec des chansons, c'est-à-dire avec du texte, je vais tout d'abord composer quelques morceaux, et essayer d'enregistrer l'album début 2012. Je vais donc avoir une année bien chargée (rires).

CM : Revenons au concert du 10 février, qu'est-ce que ça représente de se produire à Paris ?

RL : Paris est une ville spéciale. Pour nous portugais elle est synonyme d'immigration. Ensuite je dirais que Paris est une ville fantastique où il fait bon vivre. Paris est romantique, Paris est magique.

CM : Pour vous, cela va être l'occasion de revoir votre public parisien ?

RL : Effectivement, en mai 2010 je m'étais produit au Café de la Danse, grâce aux personnes qui m'aident en France. Une collaboration qui commence à porter ses fruits.

Et ça sera l'occasion de revoir le public français mais aussi portugais. J'espère que tout le monde viendra et appréciera le spectacle.

CM : Finalement la musique portugaise s'exporte bien ?

RL : C'est important pour la musique portugaise qu'elle s'exporte. Je pense qu'Amália et Madredeus ont contribué à cette exportation, et que maintenant, il y a un vrai circuit pour la musique portugaise en France et dans le Monde Entier. Et puis on a de très bons groupes, comme Deolinda, Dead Combo... et bien d'autres. La musique portugaise est un vecteur de la langue portugaise, c'est fondamental pour notre langue.

CM : Pour finir, que diriez-vous d'une recomposition du groupe Madredeus pour une tournée ?

RL : Je vous dirais qu'en ce moment cela serait impossible car tout le monde a des projets. Mais j'aimerais bien, ça serait une bonne idée de concert ou de tournée. Madredeus a marqué toute une génération et est encore bien présent dans la tête du public, alors pourquoi pas. □

Marco Martins
capmag@capmagellan.org



Crédit : Pedro Claudio

Agenda / du 1^{er} février au 31 mars

Île-de-France

Festival

■ 3, 4, 5, 10, 11 & 12 février

"Au fil des voix (Les grandes voix du monde)" à l'Alhambra à Paris (75) à 20h30 :

- > 03/02 soirée "Voix et rythmes du Sahel" avec **Toumast** (Touareg) + **Sorry Bamba** (Mali).
- > 04/02 soirée "D'une île à l'autre" avec **En Chordais** (Grèce) + **Altan** (Irlande).
- > 05/02 soirée "Poétiques de la liberté" avec **Danyel Waro** (Réunion) + **Alireza Ghorbani & Dorsaf Hamdani** ("Ivresses", chants persans et arabes).
- > 10/02 soirée "La magie de Lisbonne" avec **Ana Moura** (Portugal) + **Rodrigo Leao** (Portugal).
- > 11/02 soirée "L'Inde : du Nord au Sud" avec **Hariprasad Chaurasia** (Inde du Nord) + **S.J. Jananiy** (Inde du Sud).
- > 12/02 soirée "Le 6^e Continent" avec **Jacky Molard Quartet & Foune Diarra Trio** ("N'Diale", Mali et France) + **Faiz Ali Faiz & Titi Robin** ("Jaadu", Pakistan et France).

• Rens. : 01 47 53 04 37 • www.aufildesvoix.com

LES GRANDES VOIX DU MONDE

FESTIVAL AU FIL DES VOIX

France
Grèce
Inde
Iran
Irlande
La Réunion
Mali
Niger
Pakistan
Portugal
Tunisie

DU 03 AU 05 FÉVRIER

Toumast
Sorry Bamba
Altan
En Chordais
Danyel Waro
Alireza Ghorbani & Dorsaf Hamdani

DU 10 AU 12 FÉVRIER

Ana Moura
Rodrigo Leao
Hariprasad Chaurasia & S.J. Jananiy
Faiz Ali Faiz & Titi Robin
Jacky Molard & Foune Diarra

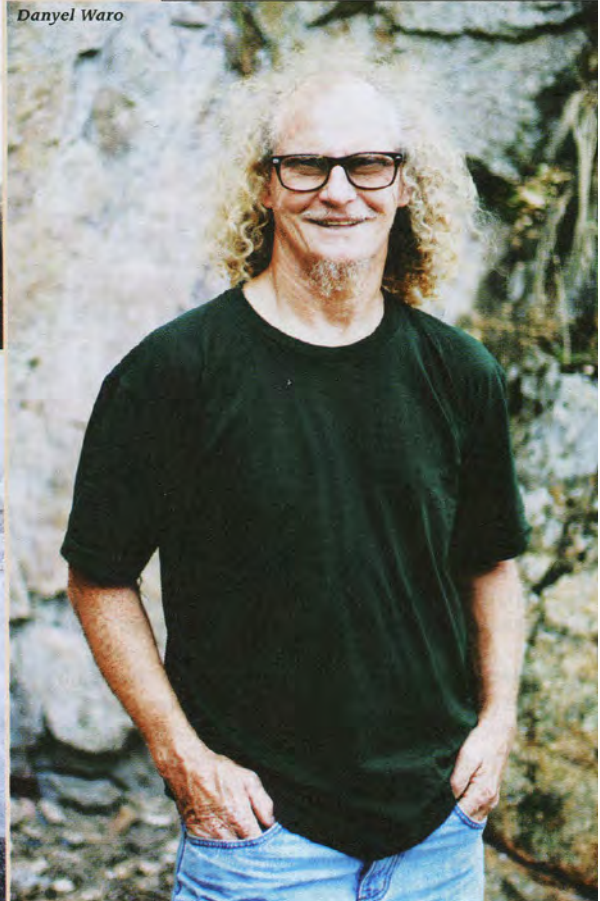
À L'ALHAMBRA PARIS

DU 3 AU 12 FÉVRIER 2011



Jacky Molard Quartet

Danyel Waro



Altan

Ana Moura et Rodrigo Leão invités de “Magie de Lisbonne”

Dans le cadre du «Festival des Voix» - Musiques du Monde - du 3 au 12 février - la banque Caixa Geral de Depósitos - Succursale France, soutient la soirée «Magie de Lisbonne» avec les concerts de Ana Moura et Rodrigo Leão, le jeudi 10 février, à Paris, à 20h30, Salle de l'Alhambra.

Ana Moura est certainement une des plus belles voix actuelles du fado et Rodrigo Leão, une figure incontournable de la pop lisboète!

Ana Moura: Elle commence sa carrière comme chanteuse de rock, mais ne tarde pas à éprouver une attirance irrésistible pour le fado. En peu de temps, sa voix sensuelle et plaintive a conquis un public fidèle et enthousiaste, jusqu'aux critiques portugais les plus exigeants.

Rodrigo Leão: Tourbillon mélodique et sensibilité à fleur de peau, Rodrigo Leão a su développer son propre univers, presque cinématographique. Entouré d'une formation classique, il nous entraîne vers un brasier symphonique. Il sera entouré de Ana Vieira, une voix céleste, entremêlée aux plages Instrumentales.

Depuis plus de 132 ans, grâce à une forte culture basée sur les principes éthiques les plus exigeants, la rigueur et le professionnalisme, Caixa dont l'unique actionnaire est l'état est une référence dans le secteur bancaire au Portugal.

Au-delà de son activité de bancassurance, Caixa Geral de Depósitos S.A soutient la réalisation de divers événements sportifs et artistiques traduisant son engagement proximité et sa volonté d'instaurer une relation privilégiée avec ses clients.

Caixa Geral de Depósitos œuvre, depuis de nombreuses années, pour la promotion de la Langue et de la Culture Portugaises en soutenant des artistes lusophones, dont la notoriété internationale touche un large public, au-delà du seul public portugais.

La chanteuse de Fado, Ana Moura, et le compositeur Rodrigo Leão sont des artistes auxquels Caixa s'est récemment associée via la soirée «Magie de Lisbonne» dans le cadre du Festival «Au Fil des Voix».

Festival AU FIL DES VOIX - Soirée "Voix et rythmes du Sahel" avec Toumast et Sorry Bamba (Paris) le 03 février

Sorry Bamba (Mali) : Musicien multi-instrumentiste, chanteur, compositeur, arrangeur, chef d'orchestre, voyageur, découvreur de sonorité, nombreuses sont les casquettes de celui qui arpente les scènes du monde depuis plus d'un demi-siècle, poussant la musique malienne hors des sentiers battus (Album *Dogon Blues* dans les bacs depuis novembre dernier). Une découverte étonnante au cœur de Paris pour la première fois depuis de nombreuses années !



Toumast (Touareg) : Ancien rebelle reconverti à la musique, Moussa Ag Keyna se préoccupe avant tout de faire connaître son peuple, ses traditions, sa culture, son désert, ses espoirs et désespoirs. Accompagnée de son tindé, percussion touareg, Aminatou Goumar recrée l'ambiance d'un campement nomade. Moussa Ag Keyna, dans cette même démarche utilise la guitare électrique, instrument devenu le support d'une communication internationale. Il chante la paix, la lutte pour les droits, la réconciliation, avec le souci majeur d'une reconnaissance de son peuple.

Dans le cadre du Festival au Fil des Voix, le 3 février à 20h30, à l'Alhambra (Paris).



Festival au Fil des Voix avec Sald Assadi et Toumast

Actualité: Festival du 03 au 12 février à l'Alhambra / Album de Toumast - Amachal / Concert le 03 février dans le cadre du Festival au Fil des Voix

Pour sa 3ème édition, le Festival Au Fil Des Voix reprend ses quartiers d'hiver à l'Alhambra, les week-ends du 3, 4, 5 et 10, 11 et 12 février 2011.

Ce troisième rendez-vous atypique des nouveautés musicales et vocales du Monde à l'Alhambra s'affirme comme important pour les artistes et musiciens de ce style musical, porteurs de cette diversité culturelle.

Contrairement à l'idée généralement reçue du caractère figé des cultures traditionnelles, ces concerts d'Au Fil Des Voix à l'Alhambra sont une occasion rare pour révéler au public l'extraordinaire vitalité de ces musiques du monde en perpétuel renouvellement.

Toumast est l'exemple parfait de cette ouverture sur culturelle. Ancien rebelle reconverti à la musique, Moussa Ag Keyna se préoccupe avant tout de faire connaître son peuple, ses traditions, sa culture, son désert, ses espoirs et désespoirs.

Accompagnée de son tindé, percussion touareg, Aminatou Goumar recrée l'ambiance d'un campement nomade. Moussa Ag Keyna, dans cette même démarche utilise la guitare électrique, instrument devenu le support d'une communication internationale.

Il chante la paix, la lutte pour les droits, la réconciliation, avec le souci majeur d'une reconnaissance de son peuple.

Musique

C'est un festival consacré aux voix du monde, **Au fil des voix** débute ce soir à Paris à l'Alhambra. Ce rendez-vous, qui en est à sa 3ème édition, propose 6 soirées jusqu'au 12 février pour découvrir des artistes venus d'Asie, d'Europe ou d'Afrique...

La diversité, c'est le leitmotiv de ce festival qui abolit les frontières. L'objectif étant de montrer l'extraordinaire vitalité des musiques du monde qui permettent souvent des rencontres musicales originales et fructueuses. Comme celles de la soirée de clôture, entre le violoniste breton Jacky Molard et la chanteuse malienne Founé Diarra ou encore entre le guitariste français Titi Robin et le chanteur pakistanais Faiz Ali Faiz.





Paris 03/02/2011

**Festival Au fil des voix : Toumast
(Rock peulh du désert) Sorry Bamba
(blues dogon du Mali) @ l'Alhambra**
Concert

Ouverture d'une alléchante édition du festival "**Au fil des voix**" (durant deux grands week ends) avec d'abord un revenant, **Sorry Bamba**, le premier guitariste malien à avoir exporté en Europe son art du blues dogon sacré du Sahel. Sa mèche argentée et sa guitare brillante ont fait le bonheur des scènes d'ici dans les années 80, avant même Ali Farka Touré. Figure symbolique en son pays depuis l'indépendance, on ne l'avait plus trop vu cette dernière décennie. Il ouvrira la soirée, suivi de **Toumast**, le son hypnotique du désert saharien. Emmené par l'ex guerillero devenu musicien **Moussa Ag Keyna** et sa guitare tranchante et la belle **Aminata Goumar**, Toumast incarne ce rock du désert entêtant, dans la lignée de Tinariwen.

20h30 (29 €)



Paris 05/02/2011

**Festival Au fil des voix : Danyèl Waro
(La Réunion) + hommage à Omar
Khayyam avec Alireza Ghorbani &
Dorsaf Hamdani @ l'Alhambra**
concert

Un moment fort de cette édition d'**Au Fil des Voix**, avec une soirée "*Poétiques de la liberté*" et pour commencer un hommage de deux orientes au poète persan Omar Khayyam, via les voix de **Dorsaf Hamdani** (la Tunisienne) et **Alireza Ghorbani** (l'Iranien), accompagnés de musiciens de ces deux mondes, puis le grand manitou du maloya réunionnais, **Danyèl Waro**, toujours plus charismatique et hypnotique, sans perdre une once de ses rebelles convictions. Un concert de Waro, c'est toujours une inexorable montée énergétique, comme une transe electro mêlée de révoltes séculaires, un mix du futur et de l'éternité, témoin son impérial dernier (double) album, "*Aou Amwin*" (Cobalt). Un riche plateau.

20h30 (29 €)

3. Live au studio 136 avec Alireza Ghorbani & Dorsaf Hamdani et Eté 67

Par Laurence Aloir

Créé le 2011-02-05 03:00

Sa, 2011-02-05 02

3



Dorsaf Hamdani au studio 136

Live au studio 136 avec Alireza Ghorbani & Dorsaf Hamdani et Eté 67.

L'immense poète persan Omar Khayyam a conquis le monde entier en déclinant magistralement la métaphore poétique de l'ivresse. Revisités par les voix extraordinaires de l'iranien **Alireza Ghorbani** et de la chanteuse tunisienne **Dorsaf Hamdani**, ces poèmes universels enflamment notre imaginaire dans une fusion étonnante entre le chant Arabe et Persan. Accompagnés de musiciens d'une grande finesse et d'une virtuosité rare, **Dorsaf** et **Alireza** proposent une lecture singulière et raffinée de cette poésie avec une exigence vocale et musicale rare, et des compositions originales d'une étonnante actualité, inspirées des musiques et poésies traditionnelles de l'Orient perse et arabe.

A peine arrivés de Téhéran et de Tunis, ils viennent au studio 136 nous présenter leur album « *Ivresses* » en live.

En concert à l'Alhambra de Paris, le samedi 5 février dans le cadre du festival « *Au fil des voix* ».